



REPUBLIQUE DE POLOGNE  
CENTRE D'INFORMATION  
ET DE DOCUMENTATION

-----

LA DECADE POLONAISE  
INFORMATIONS SUR LA POLOGNE  
paraissant le 10, le 20 et le 30 de chaque mois

Nr. 14

Paris, le 20 Mai 1940

4° P 1226 Res

LE SORT DES PRISONNIERS DE GUERRE POLONAIS  
-----

I. EN ALLEMAGNE ..... 3  
    Convois de mourants ..... 3  
    Traitement atroce dans les camps... 5  
    Ordres des autorités allemandes  
    concernant la façon de traiter les  
    prisonniers ..... 9

II. CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE  
    EN RUSSIE ..... 10

-----

40P 1226 Res

## LE SORT DES PRISONNIERS DE GUERRE POLOLAIS

I. En Allemagne  
-----

C o n v o i s d e m o u r a n t s . Sur le territoire du Reich se trouvent, actuellement, environ 700 000 prisonniers de guerre, dont le sort cause une inquiétude constante à leurs familles en Pologne. Le sort de ces prisonniers est réellement tragique.

Les officiers dont le nombre atteint plusieurs dizaines de milliers, sont internés dans des camps appelés O f l a g e r et les soldats dans des camps appelés S t a l l a g e r. Certains d'entre eux sont enfermés également dans des camps de concentration ou employés à des travaux, soit pour le compte de l'Etat, soit chez des particuliers.

Les Oflager et les Stallager reçoivent leur courrier et de petits paquets de 250 grammes. Pourtant, certains de ces camps ne reçoivent même pas de courrier et ils sont souvent coupés du monde et de leurs familles. Ce mauvais fonctionnement de la poste qui cause le retard ou la perte des colis alimentaires accentue encore la famine qui règne dans les camps. Les prisonniers maigrissent et p e r d e n t l e u r s f o r c e s ; il y en a beaucoup qui sont atteints du scorbut. Les familles des prisonniers ont le cœur déchiré par les continuelles demandes de pain et de graisse, ne fut-ce qu'en toutes petites quantités, que ceux-ci les supplient de leur envoyer. Malgré les restrictions, voire la faim qui règne en Pologne, les familles des prisonniers ne cessent de leur envoyer des colis d'un quart de kilo, en priant Dieu que la moitié de ces envois parvienne aux destinataires.

L'état des malheureux prisonniers, r e n v o y é s d e t e m p s e n t e m p s e n P o l o g n e, pour cause d'épuisement et de maladie, est terrifiant. Ils ont plus l'air de f a n t o m e s que d'êtres humains. Dans chaque convoi on trouve de nombreux cadavres. Ceux qui vivent encore souffrent de la faim depuis si longtemps qu'il faut les nourrir artificiellement pendant plusieurs jours. Beaucoup d'entre eux ont sur le dos des plaies profondes et purulentes, causées par la vermine.

Comme les déportés, les prisonniers étaient transportés dans des wagons non chauffés et que l'on faisait circuler express, sans aucune nécessité, d'une ville à l'autre, de Mława à Torun, de Torun à Ciechanow, de Ciechanow à Inowroclaw, sans nourriture et en interdisant l'accès des wagons à la population locale qui essayait de leur apporter à manger et à boire.

Aussi n'est-il pas surprenant qu'aucun de ces prisonniers ait été en état, en arrivant à destination, de descendre de wagon par ses propres moyens. De plus, un très grand nombre de prisonniers a eu les extrémités gelées, ce qui en a fait des estropiés pour toujours.

On a beaucoup parlé du convoi de prisonniers venant de J a r o s l a w , composé principalement de médecins civils et militaires, repris au bolchéviques par voie d'échange contre d'autres prisonniers de guerre originaires des provinces de l'est. Soixante dix prisonniers moururent de froid en route et l'éminent chirurgien, Levitoux, dut subir l'amputation des deux mains ayant eu les membres gelés au cours du voyage.

Dans un autre convoi arrivé d' A l l e m a g n e e n P o l o g n e dans les premiers jours de janvier et comprenant 1700 hommes, 70% d'entre eux n'étaient pas en état de se tenir sur leurs jambes. On s'imagine l'état dans lequel se trouvent ces malheureux, au point de vue moral, leur apathie et leur découragement après ces longs mois de torture.

Dans un convoi venant de l' r u s s e O r i e n t a l e et arrivant à la gare Centrale de Varsovie au début de Janvier, on vit des prisonniers de guerre qui venaient de faire ce trajet en quatre jours, littéralement empilés, dans des wagons à bestiaux, à un moment où le froid atteignait 31 degrés. La plupart d'entre eux n'avaient ni chemises, ni chaussures. Pendant ces quatre jours, les Allemands ne leur donnèrent aucune nourriture, pas même un morceau de pain, ni un peu d'eau. A une des gares où le train s'arrêta durant le voyage, une femme apporta du pain et tenta de le faire passer aux prisonniers. Les Allemands tirèrent plusieurs coups de feu contre un des hommes qui tendait la main pour prendre ce pain. Ce prisonnier n'ayant pas été tué sur le champ, on l'acheva à coups de crosses. A Varsovie, on les jeta sur le quai de la gare, les abandonnant à leur propre sort. Presque tous étaient tellement gelés qu'ils n'étaient plus qu'à demi conscients et ne savaient plus comment ils s'appelaient, ni d'où ils venaient. Les femmes qui se trouvaient à ce moment sur le quai de la gare, enlevèrent leurs manteaux et leurs gants et les donnèrent aux prisonniers. Des secours furent immédiatement organisés et les malheureux furent soignés par des particuliers qui les emmenèrent chez eux.

Un a u t r e c o n v o i arriva à Varsovie de P r u s s e O r i e n t a l e dans la première moitié de Janvier. Ces prisonniers étaient renvoyés des camps à cause de l'état d'épuisement total dans lequel ils se trouvaient. Le convoi se composait de 2 000 soldats, dont 211 étaient morts de froid. Le reste faisait l'impression de fous. Ils avaient mis 15 jours à faire le trajet de Prusse Orientale, parqués dans des wagons de marchandises non chauffés et plombés, de 50 à 70 hommes par voiture. A leur arrivée à destination, ces prisonniers ne pouvaient prendre aucune nourriture et on dut les soutenir, durant plusieurs jours, uniquement avec du thé au lait.

Le 15 et le 17 mars 1940, p l u s i e u r s c o n v o i s de prisonniers polonais, venant d' A l l e m a g n e , arrivèrent à L u b l i n . Ils comptaient environ 2 000 hommes, dont de nombreux Juifs. Ces prisonniers étaient dans un état effroyable. La plupart d'entre eux n'avait ni manteaux, ni chaussures.

Le 17 mars 1940, un convoi de 800 prisonniers fut conduit à pied à Lubartow, comme un troupeau. Vu leur extrême épuisement, certains d'entre eux s'évanouissaient en route. Ceux-ci étaient achevés par les soldats de l'escorte. Sur 800 prisonniers, 400 périrent de cette façon sur la route de Lublin à Lubartow. Leurs corps furent abandonnés dans les fossés qui bordent la chaussée. Trente prisonniers, appartenant à un autre convoi, allant de Lublin à Chelm, eurent le même sort.

Les prisonniers sont tellement épuisés, en arrivant des prisons allemandes, que beaucoup d'entre eux meurent après leur retour chez eux.

Traitements atroces dans les camps  
Les prisonniers polonais qui sont enfermés dans les camps, sont soumis à des tortures diverses qui les mènent souvent à la mort ou à la folie.

Dans le camp de Dachau on les emploie à de durs travaux de terrassement ou à transporter des charges considérables, bien qu'ils soient tous épuisés par le manque de nourriture. Leur ration quotidienne, réduite au minimum, se compose d'une soupe à l'eau avec un peu de farine et de 125 grammes de pain. Le soir, ils reçoivent 125 grammes de pain et un peu de liquide noirâtre qui est appelé café. Pendant le travail, au moindre ralentissement dû à la faiblesse, on les bat jusqu'à leur faire perdre connaissance. Ils sont maltraités et humiliés à chaque pas. De temps à autre, les prisonniers subissent des interrogatoires durant lesquels ils sont forcés à des aveux par des moyens dignes du Moyen Age. Ils habitent dans les salles communes de baraquements; les lits se composent de quelques planches, sans literie. La nuit, on ne cesse pas non plus de les tourmenter. Ils sont réveillés par des alertes continuelles, des appels. Le moindre retard est sévèrement puni. Parfois, les dormeurs sont réveillés par des ruisseaux d'eau froide après quoi on leur ordonne de sortir dehors, dans leurs vêtements mouillés, sans se couvrir, puis on les fait recoucher. Des réveils de ce genre se répètent plusieurs fois par nuit. D'autres fois, on envoie des faisceaux de lumière aveuglante sur les prisonniers qui sont déjà couchés et on leur ordonne de "dormir". Ceux qui font le moindre mouvement ou qui essayent de se protéger les yeux sont punis.

Dans un camp, installé près de Berlin les prisonniers ont passé tout l'hiver sous la tente. Les autorités allemandes les faisaient travailler en exigeant d'eux un effort physique que seuls des hommes bien portants et normalement nourris pourraient fournir. Ceux-ci ne recevaient qu'une soupe aux navets sans graisse et un ersatz de pain. Ils étaient insuffisamment vêtus et la plupart n'avait pas de couvertures. Aussi la mortalité, dans ce camp, était-elle très élevée.

Le camp des prisonniers de Dziewaldow (en Poméranie) a été organisé dès la fin de septembre 1939 dans les casernes du 32e régiment d'infanterie. Il y avait là 1500 officiers en-

viron, et de 6000 à 8000 soldats. Toute la garnison de Modlin après l'héroïque défense de la forteresse, avait été internée à Dzialdow. On y manquait de lits et de paillasses, mais on donna aux prisonniers de la paille propre. La nourriture était très mauvaise. Le matin on donnait aux prisonniers un liquide chaud et amer, qui n'était ni du thé, ni du café et un pain pour 5 hommes. A midi, une soupe claire avec un tout petit peu de gruau. Jamais de viande, bien qu'en principe, les prisonniers aient eu droit à 40 grammes de viande par tête. Durant les deux premiers jours, on ne leur donna rien à manger le soir, puis par la suite, on servit du café en guise de dîner. La population locale apportait des provisions supplémentaires aux prisonniers. Ce camp, dont les conditions étaient un peu plus humaines qu'ailleurs, fut promptement dissout.

Dans les camps de Land s d o r f (dans les environs de Vienne) et de L u c k e n w a l d (près de Berlin) les prisonniers de guerre polonais étaient logés dans des baraquements en planches, à raison de 250 prisonniers par baraque. Ces baraquements ne furent pas chauffés pendant tout l'hiver. Les prisonniers couchaient sur de la paille que l'on changeait tous les deux mois. On ne leur donna pas de couvertures et ils dormaient en s'enroulant dans leurs manteaux. Pour toute nourriture on leur donnait le matin et le soir du café sans sucre et 1 pain d'un kilo et demi pour 8 soldats. Les soldats qui étaient autorisés à travailler recevaient comme supplément quelques pommes de terre le matin, 1 pain pour 3 hommes à midi, des pommes de terre et un peu de café le soir. Pas de viande, ni de graisse. Une fois par semaine on distribuait une cuillère de marmelade par tête. On appliquait aux prisonniers le système du travail aux pièces. En automne, on leur faisait scier du bois, récolter des pommes de terre; en hiver, on les occupa aux travaux des champs. Les malheureux, mourant de faim, en étaient réduits à ramasser les choux pourris, les os, les ordures ménagères, tout ce qui était plus ou moins mangeable. Ils se battaient pour avoir une betterave crue ou un bout de mégot jeté par un passant. Les prisonniers qui n'étaient pas autorisés à travailler n'avaient pas le droit de sortir du camp. Leur emploi du temps était le suivant: à 6 heures après la diane, distribution du café, puis toute une journée d'inactivité, sans avoir le droit de lire, ni de causer entre eux sans témoin, à 4 heures repas de pain et de café, à 9 heures du soir couvre-feu. Tous les prisonniers polonais internés dans ces 2 camps font peine à voir. A la moindre faute, ils sont roués de coups de poing et de coups de pied. La mortalité est effrayante. Les uns meurent des suites de coups administrés par leurs gardiens, les autres meurent de faim et de maladie. On leur a retiré jusqu'aux secours spirituels en leur interdisant d'aller à l'église et de réciter les prières du matin et du soir en commun.

Il y a aussi un camp de prisonniers polonais à G r o s s B o r n (Stallag II E) gare de Westfallenhof, près de Pila /Schneidemühl/. C'est un camp de travail, où il y a 6000 hommes, prisonniers de guerre et prisonniers civils; ces derniers sont en grande majorité des habitants de Gdynia et parmi eux se trouvent environ 200 jeunes gens de 14 à 18 ans.



ans. Tous ces prisonniers sont logés dans des baraquements faits en planches et chauffés à l'aide de petits poeles en fer. Vu la pénurie de combustibles /bois coupé dans la journée dans les bois des environs/ l'humidité qui règne dans ces locaux est terrible. L'eau suinte au plafond des chambrées, nuit et jour, si bien que le peu de paille sur lequel dorment les détenus, est tout à fait trempé. On manque de linge, de chaussures et de vêtements chauds. Les prisonniers ont eu les membres gelés, dans de nombreux cas et quelques uns ont perdu des doigts. A partir de Noël, le froid a atteint 27 degrés au-dessous de zéro. Aussi le travail dans la forêt, où les prisonniers étaient menés à coups de crosse à 6 heures tous les matins, sans en excepter les dimanches et fêtes, était - il une véritable torture. Vers le 20 janvier, on distribua des couvertures faites avec des orties, à raison de 1 par tête, qui ne préservaient pas les hommes du froid. Le r a v i t a i l l e m e n t était très insuffisant : un quart de café d'orge, sans sucre, 200 grammes de pain noir mélangé de fécule, 50 grammes de margarine, de marmelade ou de fromage blanc maigre. Le dîner se compose presque uniquement de produits gâtés et que l'on ne peut servir aux soldats allemands : pommes de terre gelées, cuites avec leur pelure dans une soupe à l'eau, parfois des navets gelés et des choux pourris. Au Jour de l'An, on servit au prisonniers des choux tellement gâtés que tout le camp tomba malade. Il n'y a jamais de graisse dans les soupes. Les prisonniers sont fort mal traités. On leur donne des coups, même sur la figure, avec des batons, des crosses et même des baionettes, ainsi que des coups de pied, à tout propos. Il y eut des cas, où des Allemands ivres se présentèrent au camp, la nuit, faisaient sortir des prisonniers dans la neige, pieds nus sous prétexte d'inspection, puis gifflaient les malheureux qui ne pouvaient se tenir au garde à vous, à cause du froid. Les prisonniers sont obligés d'enlever leur bonnet devant chaque soldat allemand qu'ils rencontrent à trois pas avant de le croiser et ne peuvent se recoiffer que trois pas après. En règle générale, les prisonniers de guerre sont traités comme des esclaves ce que les Allemands admettent eux-mêmes puisqu'ils leur donnent ce nom. Par exemple, sur la porte de la contine et des W.C. on peut lire l'inscription suivante: "L'esclave qui se permettra d'entrer ici, recevra 25 coups de fouet". Ces inscriptions sont en polonais et peintes sur une plaque de fer blanc.

Les malades atteints de tuberculose ouverte sont logés dans des baraquements non chauffés et reçoivent la même nourriture que les autres prisonniers. Certains d'entre eux n'ont plus la force de se lever et font sous eux. D'après une ordonnance qui vient de paraître, tous ceux qui demanderaient à être soignés pendant plus d'un an ainsi que les invalides, seraient remis en liberté. Les médecins polonais ont déjà dressé une liste de ces malades, il y a plus de deux mois, mais jusqu'à présent les médecins allemands, sans la signature desquels ces listes ne peuvent servir à la libération des intéressés, ne les ont pas encore examinés.

Dans le camp de M o r n a u, les prisonniers, surtout les officiers, sont battus à tout propos. On les bat systématiquement et sans aucun motif, en public, à coups de nerf de boeuf. Le sergent allemand Buch, s'est rendu célèbre dans ce camp par sa cruauté. Il torture littéralement les soldats et les officiers. Ce trai-

tement inhumain avait pris de telles proportions que les autorités allemandes elles-mêmes durent prendre des mesures pour les restreindre un peu.

Les détails mentionnés plus haut ne donnent qu'une faible idée de ce qui se passe dans ces camps: il faudrait des tomes entiers pour décrire la façon abominable dont les prisonniers sont traités.

Les morts sont enterrés sans cercueils, malgré les quantités énormes de planches volées en Pologne et dont des dizaines de wagons se trouvent sur place. On les enveloppe dans leurs couvertures d'orties et on les inhume dans un endroit réservé à cet usage, au-delà des barbelés du camp tandis que les Juifs sont enterrés n'importe où, sans marquer l'emplacement des tombes, de telle sorte qu'il sera impossible de les retrouver plus tard.

**Voici encore des données complémentaires touchant les camps de prisonniers en Prusse Orientale:**

1. Camp de R i e s e n b u r g: comprenant 1.800 à 2.000 officiers. Les conditions d'habitation n'étaient pas trop mauvaises. Les officiers dormaient sur des lits, dans des dortoirs. La nourriture se composait de café et de pain, le matin, de soupe à midi, et de café le soir.

2. Camp de H o h e n s t e i n : le nombre des prisonniers n'est pas connu. Les spécialistes, les sapeurs entre autres, furent destinés à certains travaux. Les conditions générales étaient très pénibles. Le ravitaillement plus mauvais encore qu'à Riesenbourg. On ne donnait rien à manger le soir. Les prisonniers étaient traités avec la dernière brutalité. Le camp était sévèrement gardé et on tira à plusieurs reprises sur les personnes qui s'approchaient des barbelés. Un prisonnier fut tué de cette manière.

3. Camp de S t a b l a c k près de Königsberg: Les détails manquent.

L'analyse du système appliqué par les autorités allemandes à tous les prisonniers polonais confirme l'impression qu'elles s'efforcent par ce terrorisme d'écraser le physique des hommes, d'anéantir leur moral et de leur enlever leur foi dans la victoire des Alliés et dans la délivrance de la Pologne. Elles tachent d'atteindre ce but par tous les moyens possibles, dont voici les plus cruels:

les terribles conditions d'habitation,  
l'insuffisance de vivres,  
le manque de vêtements chauds,  
l'absence des plus élémentaires conditions d'hygiène (manque de soins, pénurie de médicaments; par exemple l'état de la dentition des prisonniers, nourris exclusivement de pain sec et de biscuits est effrayant),  
l'habitude de battre les prisonniers à toute occasion,  
peines corporelles et punitions de tout genre, sans motif et dictées par le caprice des gardiens.

En plus de tout ceci, on leur impose toutes sortes de souffrances morales, comme les insultes, les humiliations, les outrages etc. Il leur est interdit de prier, de chanter et de lire en polonais. Les lettres de Pologne ainsi que les colis envoyés par leurs familles ne

leur parviennent qu'irrégulièrement, quelques fois pas du tout. Ils sont donc souvent coupés du monde et de ceux qui leur sont chers

Ordres des autorités allemandes concernant la façon de traiter les prisonniers. Un journal allemand, les Deutschland Berichte a publié une suite d'informations concernant les relations de la population allemande et des prisonniers de guerre polonais et constate que ces relations sont un souci perpétuel pour les autorités. A la mi-décembre 1939, le Deutsches Nachrichten Bureau publia un communiqué officiel, intitulé : "L'ennemi est toujours un ennemi". Ce communiqué disait :

" Il est défendu de venir en aide aux prisonniers de guerre en leur fournissant des produits alimentaires, des vêtements, de l'argent, en leur donnant des allumettes et des briquets".

Les méthodes employées par le Kreisleiter du parti du district de Gifhorn, pour châtier une femme qui avait eu des relations avec un prisonnier, firent une très grande impression.

- Le Kreisleiter - peut on lire dans le bulletin périodique de l'organisation locale - insista particulièrement, au cours de nombreuses réunions, sur l'attitude à adopter vis à vis des prisonniers de guerre. C'est pourquoi il se voyait, à présent, dans l'obligation de faire preuve d'une sévérité particulière envers une certaine Mme. Widenroth dont l'impardonnable conduite souillait l'honneur des femmes allemandes. Ainsi qu'il l'annonça, il coupa lui-même les cheveux à Mme. Widenroth. A part cela, cette femme sera punie comme il convient, par les autorités compétentes, à titre d'exemple.

Une jeune fille de Heidekrug /Prusse Orientale/ a été condamnée à 6 ans de prison et une jeune fille de 26 ans, originaire de Tilsit, à 5 ns de prison, pour la même raison.

.....

## II. Camps de prisonniers de guerre en Russie

-----

L'attitude des autorités soviétiques, par rapport aux prisonniers polonais, fut a u d é b u t de la guerre, assez correcte. Même les officiers furent assez bien traités; on les autorisa à porter l'aigle polonais à leurs casquettes, leurs insignes, décorations et ceinturons. Les bolchéviques s'efforçaient de faire croire qu'ils ne faisaient aucune différence entre les soldats et les officiers, mais finalement, les soldats se trouvèrent privilégiés. Pendant la distribution des vivres et de tabac, les soldats étaient servis les premiers et souvent il n'y avait plus rien quand le tour des officiers venait.

Les bolchéviques n'étaient pas du tout préparés à recevoir un si grand nombre de monde, aussi pendant longtemps il y eut, dans les gares régulatrices et dans les camps, un grand désordre, bien que les bolchéviques aient, à n'en pas douter fait certains efforts pour surmonter les difficultés et combler les lacunes de leur organisation.

La question du logement fut la plus difficile à résoudre, pour commencer. Les prisonniers étaient obligés de dormir, serrés les uns contre les autres, sur la terre nue le plus souvent, parfois sur des planchers. Plus tard, certains camps reçurent des sacs pour faire des paillasses, mais sans paille et, ailleurs, on envoya de la paille sans donner de paillasses.

Le r a v i t a i l l e m e n t était relativement mieux organisé. Les prisonniers avaient, pour déjeuner, une soupe /soupe aux choux sans graisse, ou des lentilles ou de la soupe de poisson séché/ et des pommes de terre à satiété, /c'est à dire autant qu'ils en ramassaient dans les champs/ ; la même chose pour déjeuner avec des résidus de boucherie et de l'huile de tournesol et pour dîner, du thé géorgien. Ils recevaient en outre, 800 à 1000 grammes de pain de seigle par jour /parfois du pain blanc/, 40 gr. de sucre et un peu de tabac. De temps à autre, les prisonniers étaient conduits aux bains et recevaient un morceau de savon impossible à employer.

Les prisonniers, surtout les soldats, allaient volontiers travailler car ils recevaient une meilleure nourriture.

Une m a l a d i e mal définie, mais dont les symptômes rappelaient le béribéri, régnait en règle générale dans tous les camps. Les prisonniers souffraient de fortes douleurs et enflure des jambes. Les médecins croient que cette maladie est causée par une insuffisance de vitamines dans les vivres ou par une farine de seigle attaqué par l'ergot.

Les autorités ne donnèrent pas d'ordres sur la manière

de traiter les prisonniers. En conséquence, ils le furent très d i f f é r e m m e n t , suivant les camps. Dans certains camps, les prisonniers furent autorisés à conserver tous leurs effets personnels, dans d'autres, on leur reprit non seulement leur argent et objets de valeur, mais même leurs rasoirs et stylos.

Au début, les o f f i c i e r s étaient internés avec les s o l d a t s mais on les s é p a r a par la suite. Les officiers furent retenus dans les camps, tandis que les soldats étaient peu à peu renvoyés dans leurs foyers ou remis aux Allemands, s'ils provenaient de provinces occupées par les troupes du Reich. Un grand nombre de prisonniers ne voulant pas se trouver sous l'occupation allemande se fit inscrire comme étant nés dans les provinces orientales. L' é - c h a n g e d e s p r i s o n n i e r s entre les Soviets et l'Allemagne fut effectué entre le 20.X. et le 10.XI.39. par convois comptant environ 2500 personnes. Ces échanges comprenaient des sous-officiers et de soldats.

Après qu'on eut liquidé les gares régulatrices et les camps provisoires, les officiers furent presque tous internés dans deux camps : celui de Kozielsk près de Smoleńsk et celui de Starobelsk près de Charkow. Ils étaient continuellement forcés à remplir des questionnaires et il devint évident que les bolchéviques tâchaient de les trier suivant les armes ou les services auxquels ils appartenaient et de les diviser en officiers d'active ou de réserve.

Des rumeurs non contrôlées ont été répandues dernièrement, affirmant qu'une partie des prisonniers se trouvant sous l'occupation soviétique seraient transférés plus loin dans l'intérieur du pays, et le reste échangé avec les Allemands contre des prisonniers originaires des provinces de l'est. Un grand pourcentage des officiers se trouvant dans les camps, se compose de médecins militaires. Il y en aurait 2500 à ce qu'on croit.

#### Camps de prisonniers polonais

#### dont l'existence a été constatée

#### a/ en territoire polonais occupé par les Soviets .

B r o d y . Le camp se trouve à moins de 5 kilomètres de Brody. Il y avait environ 4000 prisonniers. Les prisonniers furent installés dans une grande baraque en bois, éclairée à l'électricité. Ils dormaient sur des lits superposés, avec des paillasses. On leur distribua des couvertures en feutre. La baraque était chauffée par plusieurs petits poêles en fer. L'eau pour la toilette était distribuée en quantité restreinte. Les prisonniers recevaient du linge propre toutes les trois semaines. Leur ration journalière de vivres se composait de : 250 grammes de pain avec de l'eau chaude pour déjeuner et une soupe très claire comme dîner et souper. L'"Etendard rouge" que l'on distribuait dans le camp annonça que les prisonniers avaient droit à 50 kopeks par jour, 1/2 kilo de saucisson

1 kilo de pain et du saindoux pour déjeuner et souper. Après avoir pris connaissance de ce communiqué, les prisonniers se révoltèrent en affirmant qu'on les volait. Le résultat fut qu'on cessa de leur apporter les journaux.

Les prisonniers étaient employés à élargir la chaussée locale et travaillaient de 5 heures du matin à 7 heures du soir.

J a r y c z ó w /près de Przemyśl/. 2000 prisonniers environ, travaillant à l'élargissement de la route.

T a r n o p o l . Camp destiné aux personnes arrêtées au moment où elles tentaient de traverser illégalement la frontière de Roumanie ou de Hongrie.

b/ e n U R S S .

K u r s k . Le camp était situé à 9 kilomètres de Kursk. Les baraques étaient en bois, non chauffées et construites sur une tourbière. Les 8 baraques du camp contenaient environ 4.000 personnes. Les femmes étaient logées séparément. Il y avait des officiers, sous officiers dans ce camp, ainsi que des personnes civiles avec leurs familles.

Le camp n'avait pas de barbelés mais les baraquements étaient gardés par 4 postes armés.

La nourriture se composait de 1/2 kilo de pain et d'une soupe d'épluchures ou de choux séchés avec de l'huile, ou de poisson sec et d'eau chaude.

Les prisonniers travaillaient au remblais du chemin de fer.

Z y t k o w i c e . Il y avait environ 100 sous-officier et soldats. Les prisonniers étaient internés dans d'anciennes écuries où les conditions d'hygiène étaient très mauvaises. Aussi il y eut bientôt une épidémie de typhus qui fit de nombreuses victimes. Les prisonniers étaient très maltraités par les bolchéviques. Il y en eut qui furent battus. Les prisonniers travaillaient à charger du bois. La ration quotidienne des prisonniers se composait de 100 à 150 gr. de pain, d'une soupe sans viande à midi et de thé le soir.

S t e f a n ó w k a . Le camp est établi dans le kolchoze de Stefan wka, une ancienne sucrerie. Il renferme environ 5000 hommes. Les prisonniers sont enfermés dans des écuries et dorment soit sur le fumoir, soit sur la terre nue. Les conditions sanitaires sont très défectueuses : pénurie d'eau, vermine. Le ravitaillement se composait de 1 pain par jour pour 10 et de soupe deux fois par jour. Les médecins polonais prisonniers organisèrent un service sanitaire mais on manquait de médicaments, sauf d'aspirine et d'huile de rinin. La visite dans l'écurie. Une épidémie de dyssentrie se déclara.

C a m p d a n s l ' i l e K r o l e w i c z e .  
Ce camp se trouve à 4 kilomètres de la frontière finlandaise. On y a interné plusieurs milliers de gardes frontière et d'agents de police. Vers la mi janvier, deux gardes frontière et un agent de police revinrent de là après avoir été libérés. Ils assurèrent que 1300 autres prisonniers avaient été remis en liberté en même temps qu'eux. Les gardes frontière en question et l'agent de police font l'impression de déments et refusent toute déclaration sur leur séjour au camp. Leurs familles reconnurent un peu plus tard que les prisonniers avaient été battus et maltraités. Ils avaient souffert de la faim et du froid. Les maladies sévissaient dans le camp.

S z e p e t o w k a . Le camp est gardé par les troupes de la NKWD et par la police du port ce qui représente environ 2 compagnies. Ravitaillement: 1 pain par jour pour 3 personnes et 100 grammes de poisson ou une soupe ou du gruau. Deux cuisines de campagne font le thé pour le camp entier. Les prisonniers sont traités avec une grande sévérité, surtout les agents de police, à cause des fréquents cas de fuite. Les autorités soviétiques auraient eu l'intention de transporter les officiers et les agents de police dans l'intérieur du pays. Les prisonniers ont été immatriculés dans le but de les envoyer travailler dans les provinces du centre.

C a m p d a n s l ' i l e d u l a c Z e l i g e r (près de la ville de Kalinine). Les prisonniers étaient internés dans les bâtiments d'un ancien couvent. Les conditions d'hygiène étaient très mauvaises, manque de place, pénurie de couchettes et vermine. Ravitaillement: soupe au poisson séché et environ 1 kilo 1/2 de pain par jour pour 8 personnes.

K o z i e l s z e z y z n a . Les soldats furent tout d'abord enfermés dans des bâtiments en pierre, très convenables. On leur donna des journaux, des postes de T.S.F. et on organisa pour eux des réunions et des conférences. Par la suite, on les a transférés dans l'église orthodoxe locale et ses dépendances, où ils dormaient sur la terre sans paille. Les officiers et sous-officiers furent logés dans d'immenses porcheries appartenant au sovkhoze local, dont tout le cheptel venait de crever de la dissenterie. Les officiers et les agents de police composaient un groupe particulièrement malmené par les autorités bolchéviques. Ils furent logés dans 4 grandes tentes où ils couchaient sans couvertures et sur la terre nue, au plus fort de l'hiver et au milieu des tempêtes de la steppe. Le ravitaillement était, en général, mauvais: 400 grammes (800 grammes suivant certains) de pain par jour, une soupe très claire pour déjeuner et la même soupe pour diner, à laquelle, durant les deux premières semaines, on ajoutait 1 kilo de viande pour 120 hommes. Le soir on leur donnait du thé très légèrement sucré. Le nombre des internés s'élevait à 4000 officiers environ, 3000 soldats et 800 agents de police.

W i a z n i k i (à 40 kilomètres de la ville de Gorki). Le camp est installé dans les bâtiments d'un ancien établissement de correction pour mineurs. En tout, le camp comptait environ 6000 prisonniers, logés dans 17 baraquements à raison de 300 hommes par bâtiment. La ration quotidienne des prisonniers non gradés se composait d'une portion de gruau avec de l'huile de poisson et 750 grammes de pain noir. La ration des officiers était moitié plus petite. On se lavait dans la neige car l'eau des puits avait été épuisée dès le premier jour. Les soins médicaux étaient assurés par les médecins prisonniers. On ne leur donna pourtant aucun médicament et on leur retira même ceux qu'ils avaient encore avec eux. Les soins sanitaires consistaient donc seulement à ce qu'il y eut de l'ordre dans le camp. La saleté, le froid et la vermine

causent de nombreuses maladies de peau. Le 18.X.39, tous les prisonniers non gradés, originaires des territoires occupés par les Soviets, furent remis en liberté.

**P a w l i c h t c h e w B o r** (dans les environs de Smolensk). Il y a là environ 8500 hommes, dont 400 officiers, 7600 soldats, 400 agents de police, 1 prêtre et un peu de jeunesse scolaire. Les conditions d'habitation sont abominables. Toute cette masse humaine a été logée tant bien que mal dans des bâtiments divers. Les prisonniers dorment à plusieurs sur un seul lit à cause du manque de place. Le ravitaillement se compose de 400 grammes par jour, de pain et de 1 litre de soupe au seigle additionnée de poisson gaté. Les médicaments font complètement défaut. Ce camp a été dissout après qu'on eut expédié les officiers dans des camps dans le sud de la Russie, le prêtre, les écoliers et les agents de police au camp de Magnitogorsk. Les soldats furent renvoyés dans leurs foyers.

**M i n s k**. Les prisonniers étaient très mal traités. Ration quotidienne: 1 pain pour 7 hommes, une soupe au gruau puant le poisson gaté pour dîner et une tasse d'eau chaude en guise de déjeuner et de souper. 1100 prisonniers.

**O r l o w o** (près de Moscou). Les baraquements sont construits en planches. Les prisonniers dorment sur la paille. Ration quotidienne, une soupe au poisson et un demi kilo de pain pour deux jours. Les prisonniers étaient bien traités. De nombreux postes militaires gardaient le camp et empêchaient tout contact avec la population.

**K r i w ó i R o g**. Il y a dans ce camp environ 1000 prisonniers, logés dans des baraquements. Ils dorment sur des lits de planches couverts de paille. Le ravitaillement se compose d'un repas chaud par jour et d'un quart de kilo de pain. Les conditions sanitaires sont mauvaises. Les prisonniers sont astreints au travail dans les mines. On a remis en liberté, par la suite, presque tous les prisonniers originaires des territoires occupés par les Soviets en gardant les spécialistes, tels que : monteurs, chauffeurs, techniciens et artisans spécialisés.

**L e n i n g r a d**. Ce camp comptait, au début, 7000 personnes, dont 1500 officiers. Ensuite, on renvoya aux Allemands les personnes provenant des terrains occupés par eux. Les prisonniers étaient assez bien traités mais excessivement mal nourris. Ils étaient employés à des travaux divers. Les habitants évitaient d'avoir affaire avec eux, par peur des répressions, mais leur attitude envers les prisonniers était très bienveillante.

**T i o t k i n o**. /province de Sumsk/. Il y a 4 camps de prisonniers dans cette région. Dans l'un d'eux, Sumski Monastyr, il y a 10.000 personnes, militaires, police et civils.

Les baraquements de ces camps sont en planches. Tout le monde dort par terre.

Les familles de civils sont logées séparément.

Le ravitaillement se compose de 300 à 400 gr. de pain et d'une soupe deux fois par jour. Les prisonniers souffrent de la faim. Les médicaments font défaut.

**O d e s s a** : dans ce camp il y a environ 1000 officiers. Ils ne sont pas maltraités mais ils souffrent de la faim. Le ra-

vitaillement se compose d'une soupe une fois par jour.

O r s z a : les dernières nouvelles confirment l'existence d'un camp à Orsza où se trouveraient encore 1200 hommes destinés à être envoyés à l'intérieur. Ce sont des officiers et sous-officiers et des agents de police.

Il existe encore un certain nombre de camps dont voici une liste probablement incomplète et sur lesquels les détails manquent:

P r o s k i r o w et K a m i e n i e c en Podolie;  
Z y t o m i a r t y r M o n a s t y r et G n t o n o w k a (près de Kiev); K o z l o w (près de Tambov); T e l t z (province d'Ivanov); T c h o r t k i n, C h t c h a r y, O s t a c h k o w (province de Kalinine); O m s k (en Sibérie).

E n a n a l y s a n t les conditions d'existence dans les camps de prisonniers en U.R.S.S. on constate que durant les premiers mois d'occupation, ces conditions étaient relativement supportables, tout d'abord, parce que ces camps se trouvaient, pour la plupart, en territoire polonais, ce qui permettait aux prisonniers de garder un certain contact avec leurs familles. Et aussi parce que, à l'exception de quelques camps dont celui de Szepetowka, le ravitaillement était plus ou moins suffisant. Ces conditions ont empiré de mois en mois. Bien que les autorités soviétiques ne se distinguent pas par la cruauté raffinée des autorités allemandes, cruauté qui dépasse tout ce qu'on a jamais vu dans ce domaine, les conditions des camps russes n'en sont pas moins très pénibles. Comme on peut en juger par ce qui précède, ces conditions sont assez irrégulières: dans certains camps elles sont assez humaines, dans d'autres, par contre, elles sont presque intenable.

général pourtant, les manques qui font le plus souffrir les prisonniers sont les mêmes dans tous les camps:

conditions de logement très mauvaises;  
ravitaillement insuffisant, allant souvent jusqu'à la famine;  
absence des plus élémentaires secours et matériel sanitaires, ce qui favorise le développement des épidémies;  
contact avec les familles en Pologne rendu très difficile, aggravé encore par les dernières mesures prises par les autorités soviétiques qui transfèrent les camps de plus en plus loin dans l'intérieur de l'URSS.